LETTRE
DES
IMPARTIAUX
AUX
AMIS DE LA PAIX.



A PARIS,

CHEZ LES LIBRAIRES ASSOCIÉS.

1789.

LETTRE
DES IMPARTIAUX
AUX AMIS DE LA PAIX.

CHERS camarades, vous êtes ce que nous ſommes, & nous ſommes ce que vous êtes; vous voulez la paix & la liberté; nous voulons la liberté & la paix. ---- Mais notre ami, M. Servan a oublié de nous dire par quelle voie raiſonnable on y arrivoit; &, s'il eſt impoſſible de rien ajouter à la pureté de ſes vues, à la ſageſſe de ſes obſervations, au charme de ſon ſtyle, il eſt très-néceſſaire de vous conduire au but plus directement, & ſurtout, ſans perte de tems.

Il convient d'abord que vous ſachiez, amis de la paix, que nous, les impartiaux, qui avons l'honneur de vous écrire, formons la plus malheureuſe portion de l'aſſemblée nationale. ---- Nous avons débuté par être également déteſtés des démocrates & des ariſtocrates; car vous n'ignorez pas, amis

de la paix, que les hommes paſſionnés ont une ſinguliere averſion pour les hommes modérés; ceux d'entre nous, qui ont eſſayé de développer leurs principes, ont été ſur le champ dénoncés au peuple comme ſes ennemis, aux jolies femmes comme des hommes ſans moyens, & les beaux eſprits n'ont pas manqué de nous ranger à une grande diſtance des tems héroïques où nous ſommes parvenus. ---- Les francs ariſtocrates n'avoient pas pour nous moins de mépris; &, ſi la fortune avoit favoriſé leurs armes, nous aurions été traités comme les Tartares de l'armée vaincue. ---- Meſſieurs les miniſtres, & gens de la cour, ne faiſoient pas plus d'attention à notre modeſte bataillon, & nous n'avons eu nouvelle de notre importance qu'en nous voyant inſcrits dans les liſtes de proſcriptions.

Il faut cependant vous avouer, amis de la paix, que, ſans nous fâcher & ſans injurier perſonne, nous éprouvions alternativement de la pitié & de l'indignation des ſottiſes de la cour, de celles des ariſtocrates, & des extravagances philoſophiques des métaphyſiciens & des matérialiſtes qui ne nous aiment pas. ---- Par matérialiſtes, nous n'entendons pas déſigner le dogme, mais ſeulement l'enveloppe: car, il faut vous le dire, amis de la paix, il y a eu dans cette affaire, comme à la création du

monde, une premiere impulsion ; &, le mouvement de rotation une fois imprimé, les satellites tournent autour de leur soleil dans un même cercle, avec cette différence que les corps célestes exécutent paisiblement leurs révolutions, au lieu que ces corps sublunaires ont un mouvement extrêmement bruyant, & de fréquentes détonations.

Pour nous, amis de la paix, nous ne nous avisons que d'aujourd'hui de nous déclarer une puissance ; mais aussitôt qu'elle sera bien connue, elle sera irrésistible ; car c'est celle de la raison & de la justice.

Or, voici notre plan d'attaque & de défense, ou plutôt de restauration ; car tout s'ébranle & se détruit, & nous voulons sauver du naufrage la constitution, la royauté, la religion, les mœurs, & ce qui reste de propriétés intactes.

Premiérement, nous consentons à laisser à ces messieurs qui frappent du pied, battent des mains, & font des loix à la clameur *de haro*, nous leur laisserons tous les honneurs du spectacle qu'ils donnent tous les jours *gratis* aux galeries. ---- Nous voulons continuer à nous faire remarquer par une contenance paisible & impassible, qui finira par être celle du vrai patriotisme.

Nous continuerons à écrire dans nos provinces qu'il faut ſe calmer & obéir aux loix, au roi, & n'offenſer perſonne ; de telle ſorte, qu'au jour du jugement chacun de nous puiſſe dire : je ſuis le député du canton où il y a eu le moins de châteaux brûlés & le moins de ſang répandu ; ce qui dans la compenſation des titres & mérites, équivaudra, au moins, à un éloge de journaliſte.

Nous ne prétendons auſſi faire uſage que ce jour-là des lettres anonymes, des liſtes de proſcriptions & de toutes les couronnes de martyre que nous ont obtenues nos opinions, conformes à celles de M. le comte de Mirabeau ſur le véto royal, & la conſtitution en aſſemblée nationale, ainſi que notre doctrine ſur les deux chambres.

Ces opinions, qui ne ſont plus pour nous que des ſouvenirs précieux de nos devoirs remplis, ſont maintenant ſubordonnées à d'autres principes conſtitutifs que nous voulons maintenir, parce que la paix publique y eſt attachée.

Nous ne voulions pas une révolution à feu & à ſang, & nous ne penſons pas encore qu'elle fut néceſſaire, attendu que lorſque les repréſentans d'une nation ſont aſſemblés, & qu'ils ont ſa confiance, ils ont une puiſſance abſolue pour réprimer

les abus & rétablir les droits du peuple dans toute leur étendue. Or, c'étoit-là notre miſſion, & chacun de nous a tout le courage néceſſaire pour la remplir complétement.

Mais la révolution eſt faite; & ce qu'on appelle une contre-révolution eſt une abſurdité en ſpéculation, & ſeroit un malheur affreux ſi quelque imbécille oſoit la tenter.

Or, nous vous aſſurons, amis de la paix, que nous ſommes des gens très-ſenſés, & qu'il y en a parmi nous qui ſavent auſſi-bien ce que c'eſt qu'un gouvernement, que ceux qui viennent d'en faire un tout neuf. — Il s'agit maintenant de le faire aller, & nous entendons pour cela en raffermir le grand rouage, qui eſt la royauté.

Nous voulons que le pouvoir exécutif reprenne toute l'énergie dont il eſt ſuſceptible par la conſtitution, & que ſes agens ſoient reſponſables de quelque choſe; car nous ne concevons pas ce qu'on peut leur demander, & ce qu'ils ont à faire dans ce moment-ci. — Il eſt même extraordinaire que l'honorable membre, qui pourſuit le livre rouge, paſſe ſous ſilence les appointemens des ſecrétaires d'état depuis qu'ils ſont en vacance.

664

Nous voulons que le roi ſoit plus puiſſant que le maire de Paris ; que les municipalités & les gardes-nationales lui obéiſſent, ainſi que l'armée de terre & celle de mer.

Nous réprouvons le gouvernement fédératif, & tout ce qui reſſembleroit à la ligue Achéenne & Ionienne dont le roi de Macédoine vint aiſément à bout.

Nous empêcherons que le porte-feuille des affaires étrangères ſoit mis, comme le Journal de Paris, à la diſcrétion des tribunes & des galeries.

Nous voulons que toutes les aſſemblées adminiſtratives ſoient dans la dépendance du roi, & qu'elles ne puiſſent rien ſans ſon conſentement.

Nous voulons que toute déſobéiſſance à ſes ordres, quand les ordres du roi ne contrarient point la loi, ſoit punie comme forfaiture.

Nous voulons que la ſplendeur du trône ſoit rétablie, & que le roi ait toutes les jouiſſances qui peuvent contribuer à ſon bonheur perſonnel, & au maintien de la dignité de la famille royale ; qu'en conſéquence, il ordonne & règle ſa maiſon militaire,

taire, ainſi que bon lui ſemblera, ſans qu'aucun diſtrict puiſſe le trouver mauvais.

Nous nous oppoſons à la liberté de tous les cultes publics.---- D'après les diviſions qu'ont produit parmi nous la diverſité d'opinions politiques, celle des religions nous mettroit dans un état de guerre perpétuel, & notre amour pour la paix nous fait déſirer de conſerver à la religion de nos pères une grande prépondérance, ſauf à convertir en moſquées, en ſynagogues, tous les boudoirs de Paris, ce qui nous eſt indifférent.

Nous aurions déſiré qu'on eût mis vingt années à détruire tout ce qui a été détruit en quelques heures; mais ce qui eſt fait eſt fait, & nous voulons laiſſer debout ce qui n'eſt pas encore renverſé.---- En conſéquence, nous oſerons déplaire aux gazetiers, en mettant une circonſpection raiſonnable dans les diſpoſitions ſubſéquentes au décret du 2 novembre ſur les biens eccléſiaſtiques.

Notre intention eſt d'abord d'aſſurer les frais du culte & la ſubſiſtance des miniſtres, ainſi que celles des pauvres, tout autrement que par des calculs hypothétiques.

Nous ne croyons ni juſte, ni utile, de ſalarier les

prêtres en argent ; de les dépouiller d'une dotation territoriale.

Nous consentirons à toutes les suppressions & réductions raisonnables à l'aliénation de quatre cents millions ; mais nous ne dépasserons pas ce terme.

Et cependant nous ne voulons point d'ordre, ni de résurrection d'ordre, aussitôt que l'ordre des avocats sera enterré.

Nous estimons que la suppression des parlemens est une opération nécessaire, mais à charge de remboursement.

Nous serons fort aises de voir MM. les Maîtres des requêtes, & conseillers d'état, employés dans les municipalités de préférence aux avocats & procureurs ; mais nous n'avons point d'article arrêté pour ce qui les regarde.

Nous prenons un intérêt très-vif au commerce, à l'agriculture, à la navigation, aux colonies ; nous provoquerons & nous accueillerons avec transport toutes les loix qui encourageront le travail & l'industrie.

Nous désirons un systême raisonnable d'imposi-

tion & de finance ; &, après l'avoir long-tems attendu, nous prendrons la liberté d'en propoſer un ; ſi le comité ne ſe dépêche.

Finalement nous deſirons juſtice, protection, liberté, ſûreté, pour tous, ſans en exclure le pape & ſon comtat d'Avignon, que M. Bouche convoite amoureuſement. ---- Nous nous oppoſerons à l'invaſion, ainſi qu'à la deſtruction de l'ordre de Malthe.

Quant aux chanoineſſes, & à tous les chapitres nobles, nous les verrions ſubſiſter ſans inquiétude, & ſupprimer ſans chagrin, moyennant les meſures & les égards convenables pour les titulaires ; en général, nous n'aimons point l'impétuoſité, la précipitation, la colère, dans les fonctions légiſlatives. --- Nous ſommes plus diſpoſés à abſoudre qu'à condamner, à concilier qu'à diviſer. Le comité des recherches, & tous les complots qu'il a imaginés, ou découverts, ou pourſuivis, nous paroiſſent d'abſurdes & d'iniques moyens de régénération. Nous travaillerons à faire diſparoître cette page de notre hiſtoire.

Lorſqu'on nous dénoncera une cocarde noire, nous leverons les épaules.

Nous ferons établir, auſſi-tôt que nous le pour-

rons, un poteau à carcan pour les libellistes, sans entendre proscrire les plaisanteries aimables qu'on pourroit se permettre sur notre compte. --- Mais, toute espece d'imposture est un poison pour le peuple, & la grossiéreté, une chose dégoûtante pour les honnêtes gens.

Du reste, amis de la paix, nous abandonnons le fauteuil, & toutes les dignités auxquelles on parvient par la combinaison des nombres ; & notre bataillon sera toujours prêt à s'ouvrir pour recevoir un aristocrate pénitent, ou un enragé converti.

Nous ne faisons point serment de nous lever ou de nous asseoir au commandement d'un officier-major qui fait faire l'exercice à la Prussienne ; fideles à nos principes, s'il plaisoit aux parties adverses de les adopter, & aux alliés de les oublier, ou si, dans les articles imprévus, nous appercevons tort ou raison dans l'une ou l'autre extrémité de la salle, nous refuserons le salut au tort, & nous ferons toujours la révérence à la raison.

Apprenez maintenant, amis de la paix, que telle est notre conduite depuis le 5 mai, sans nous en être écartés un instant, & qu'auparavant, il n'y a pas un de nous, *véritables impartiaux*, qui eût jamais fléchi le genoux devant le *véritable des-*

potisme; tandis qu'on assure que plusieurs hommes, libres d'hier, faisoient fonctions d'esclaves avant-hier.

Or donc, amis de la paix, laissez-là la brochure du jour, même celle-ci, qui vaut peut-être mieux qu'une autre; prenez vos cannes & vos chapeaux, sans oublier la cocarde, & allez-vous-en de rang en rang, de place en place, pour chercher d'honnêtes gens; montrez-leur nos conditions, nos principes, & dites avec assurance : *Là est la paix, la justice, la vérité; bonnes gens, ralliez-vous à ces enseignes*.

Dites aux officiers municipaux, aux comités permanens, aux gardes nationales, qu'il y aura toujours des sottises; mais qu'il n'y a plus de complots redoutables; qu'il faut que les vainqueurs & les vaincus se réunissent cordialement, & que c'est à la force qu'il convient de ne point abuser de la victoire; qu'il n'y a de révolution utilement consommée que celle qui met un terme à la violence, aux outrages, à la défiance, à l'inimitié.

Qu'aussitôt que la bienveillance & la bonté se manifestent dans un tems de trouble, il arrive ce que l'on voit dans les jours orageux, lorsqu'un

ſouffle pur chaſſe les nuages, & nous rend le ſoleil dans tout ſon éclat.

Amis de la paix, remettez doucement chacun à ſa place, le magiſtrat ſur ſon ſiége, le procureur dans ſon étude, l'ouvrier dans ſon atelier, & le ſoldat dans ſes cazernes, ils ont aſſez long-tems habité les cafés & les places publiques.

Dites aux gardes nationales qu'ils dépenſent un million par jour; car la diminution du travail eſt préciſément celle de l'argent, des ſubſiſtances, des denrées & des marchandiſes.

Qu'ils laiſſent donc repoſer leurs fuſils juſqu'à ce que les puiſſances ennemies chargent les leurs.

Dites aux politiques métaphyſiciens, que nous avons beſoin maintenant de faire un cours de phyſique expérimentale, & que nous reviendrons à eux à la ſuite de ce cours.

Dites aux courtiſans que la leçon eſt dure, mais qu'il faut qu'ils en profitent.

Dites aux miniſtres de prendre une attitude miniſtérielle, & que nous les aiderons pour le bien.

Dites au clergé, par la voix inſinuante de ſon agent,

qu'il faut en finir ; que nous n'entendons point abandonner au pillage & le prêtre & l'autel ; mais qu'il n'y a plus d'ordre & plus d'abbaye pour personne. ---- Du reste, amis de la paix, mettez une grande importance à concilier aux ministres de l'église, qu'on outrage impunément, le respect & la confiance des peuples.

Dites aux parlemens que leur derniere heure est arrivée ; qu'il faut se résigner & faire une belle mort, d'autant que nous aurons soin de leurs héritiers, & que nous n'entendons point les supprimer sans les rembourser.

Dites au peuple, aux citadins, aux districts, que s'ils continuent à se mêler de tout, ils bouleverseront tout : car il y a fort peu d'hommes très-capables de gouverner les autres.

Enfin, amis de la paix, n'oubliez rien de ce qu'a oublié M. Servan ; & son homélie, jointe à la vôtre, sera un ouvrage parfait ; comme il est lui-même un parfait citoyen, & un excellent écrivain que nous chérissons, ainsi que le petit nombre de ceux qui lui ressemblent.

Sur ce, amis de la paix, nous prions Dieu qu'il bénisse vos efforts & les nôtres ; nous continuerons à être vos plus fideles coopérateurs,

LES IMPARTIAUX.